

FICHE PÉDAGOGIQUE

En finir avec Eddy Bellegueule

Édouard LOUIS | Jessica GAZON



sommaire

- 3 Dans le journal de classe - *le spectacle*
- 4 Jessica Gazon, au tableau ! - *note d'intention*
- 6 Sujet, verbe, complément - *les particularités*
- 8 À vos encyclopédies - *vocabulaire et notions*
- 10 L'imagier - *pour aller plus loin*
- 12 Infos pratiques

En finir avec Eddy Bellegueule

Édouard LOUIS | Jessica GAZON

DÉTERMINISME SOCIAL | HOMOSEXUALITÉ / HOMOPHOBIE | DYNAMIQUES FAMILIALES | AUTEUR CONTEMPORAIN

« Il fallait fuir. Mais d'abord, on ne pense pas spontanément à la fuite parce qu'on ignore qu'il existe un ailleurs. On ne sait pas que la fuite est une possibilité. On essaye dans un premier temps d'être comme les autres, et j'ai essayé d'être comme toute le monde. »

Eddy Bellegueule est un enfant considéré par sa famille et les gens du village comme différent des autres. Exclu, harcelé, violenté, Eddy évolue dans un milieu précaire où cinq euros de plus ou de moins font la différence à chaque fin de mois, où les garçons doivent rejeter l'école et mépriser leurs professeur-es, où la seule façon de se construire en tant qu'homme est d'être reconnu comme un dur ! Un monde où le travail à l'usine détruit les corps des ouvrier-ère-s, où l'on se retrouve au chômage du jour au lendemain, où l'on boit pour oublier, où la télévision est allumée à longueur de journée, où écrasé-e-s, abandonné-e-s et déçu-e-s par les gouvernements en place, on vote Front National, car les discours racistes sont omniprésents. Un milieu aussi, où l'on déteste les pédés. Et Eddy est un pédé. Depuis l'écriture de ce premier roman, Édouard Louis a pris une place à part entière dans la vie politique actuelle. Icône générationnelle, il apporte à la littérature une réalité qui en est trop souvent invisibilisée : l'injustice sociale, la violence d'un monde oublié de la classe dominante, où toute différence est vécue comme une faiblesse.

texte d'après le roman d'Édouard Louis
En finir avec Eddy Bellegueule
adaptation Jessica GAZON et la précieuse participation des actrices
jeu Collectif La Bécaïe (Janie FOLLET, Sophie JASKULSKI, Louise MANTEAU, François MAQUET) dramaturgie Thibaut NÈVE costumes & accessoires Élise ABRAHAM création son Ségolène NEYROUD création vidéo Jérôme GUIOT direction technique & regard scénographique Aurélie PERRET construction & aide à la scénographie Aurélie BORREMANS & Nicolas OLIVIER création lumière Aurore LEDUC régie Aurélie PERRET ou Aurore LEDUC régie son Benoît NONCLERCQ mise en scène Jessica GAZON

ACCESSIBLE À PARTIR DE LA 4^E SECONDAIRE ANIMATIONS SCOLAIRES

Eddy est un « pédé », et à ce titre, exclu, harcelé. Un récit où Édouard Louis traite d'une réalité trop souvent invisibilisée : la violence d'un monde oublié de la classe dominante, où toute différence est vécue comme une faiblesse. Quatre actrices endossent le survêtement rouge de l'enfant violenté, soulignant l'universalité de ses tourments : revigorant bourré d'humour et de tendresse.

En finir avec Eddy Bellegueule, c'est d'abord un choc émotionnel commun provoqué par la lecture du roman d'Edouard Louis du même titre. Au-delà du parcours troublant du protagoniste que l'auteur nous donne à voir, c'est la manière dont il dépeint le milieu dans lequel il vit qui nous touche : ses personnages, remplis de paradoxes, qui se débattent dans des vies maintenues précaires. L'impossibilité d'évoluer, d'avoir le choix, autant pour les femmes que pour les hommes. Comme si vivre dans ce milieu, imposait l'héritage de subir ce que l'état, la société a décidé pour eux. Le déterminisme social.

"Les classes populaires sont dépossédées de tout" (Edouard Louis)

Les zones sinistrées dont il parle, nous la connaissons, nous y avons grandi. Nous l'avons usée d'ennui, cette terre, ces champs, ces arbres, ces déserts goudronnés, ces abris-bus, ces cachettes pour fumer, pour boire... Les personnages qu'il retranscrit ce sont nos parents, nos oncles et tantes, frères et sœurs, cousin-e-s, ami-e-s, voisin-es, camarades d'école... Ce sont ces similitudes qui nous animent, et surtout la force de résilience qu'Edouard Louis nous transmet qui nous a conduit à porter ce texte. C'est aussi la colère qui s'empare de nous quand nous constatons que les inégalités sociales perdurent.

Depuis l'écriture de ce premier roman, Edouard Louis a pris une place à part entière dans la vie politique actuelle. Que ce soit dans ses autres livres ou lors de ses prises de paroles engagées et militantes (Gilets jaunes, Comité Adama,...) nous nous sentons proches de ses interventions. Il s'agit donc bien dans ce projet, de par l'histoire et le trajet du petit Bellegueule, d'en révéler la portée politique.

Jessica Gazon



Alice Piemme

Avertissement

Ce spectacle relate des situations de harcèlement, de violence tant orale que physique et d'agressions homophobes. Il contient également des descriptions et suggestions de scènes à caractère sexuel.

X UN CONTEXTE

Pour comprendre la violence ambiante de *En finir avec Eddy Bellegueule*, il faut replacer l'action dans son contexte. En effet, le paysage dans lequel se déroule le récit (et par là même l'enfance d'Edouard Louis, puisque le spectacle est adapté d'un roman autobiographique) est un **petit village ouvrier du nord de la France** baigné dans la **précarité** et dont les habitant-e-s sont **oublié-e-s des politiques dirigeantes**.

La masculinité...

« Dans les milieux les plus précaires, la masculinité est une façon pour les hommes de reprendre le pouvoir. »

Selon l'auteur, ce pouvoir, les hommes des milieux les plus précaires le prennent parce qu'il ne peuvent pas le trouver dans d'autres aspects de leur vie. C'est précisément parce qu'ils subissent une violence perpétuelle de la part de l'intégralité de la société, qu'ils se rattachent à la position dominante que leur apporte la masculinité.

... et sa violence

Aussi, c'est parce que les règles de la masculinité sont simples, violentes et sont présentes dans tous les espaces de la société qu'elles deviennent évidentes et si facilement reproductibles. De plus, le monde, dans son entier, est structuré de façon binaire, entre le masculin et le féminin. Cette binarité est constamment rappelée, à l'école, dans les discours,... A tel point qu'il est impossible de penser un combat contre la domination masculine sans s'attaquer au monde dans son intégralité.

« Dans la masculinité il y a une forme de joie, d'excitation de la violence. Il existe une jouissance du pouvoir, du pouvoir de blesser. La masculinité se reproduit aussi de façon rigide parce qu'elle suscite le plaisir. Cette joie est permise parce que même si on a peur d'une disparition de la masculinité, elle reste soutenue par une foule de pouvoir et qu'au fond, ils ne sont pas vraiment en danger. Le discours masculin est partout. Ce qui permet de prendre du plaisir dans la violence masculine, c'est le fait de se sentir soutenu. »

Edouard Louis

« Aujourd’hui, je serai un dur »

De là où vient Edouard Louis, quand on est un garçon, on se doit d’être un dur, c’est-à-dire **endosser les normes et poses masculines**, revendiquer et performer la masculinité. Concrètement cela veut dire : aimer le foot, trainer à l’arrêt de bus entouré de ses pairs, boire de l’alcool, se dresser contre l’autorité scolaire, être plus masculin encore que les autres hommes mais aussi dominer les femmes comme les personnes ne répondant pas aux codes de cette masculinité. C’est précisément dans cette catégorie que se trouve Eddy dont le quotidien est rythmé par les remarques et les agressions homophobes.

« La haine de l’autre conduit à la haine de soi. Même les personnes qui en souffrent, finissent par incarner et intérioriser cette haine. »

Ainsi, que ce soit à la maison où le père désire voir son fils devenir un vrai dur (afin d’affirmer à travers lui sa propre masculinité), à l’école où deux élèves le persécutent régulièrement dans un couloir désert ou dans les remarques quotidiennes de son entourage, Eddy subit des violences répétées qui le conduisent notamment à une haine de lui-même et à la honte. Le récit raconte comment, ciblé par ces attaques perpétuelles et entouré d’hommes obsédés par leur propre masculinité mais aussi par celle des autres, Eddy lutte pour se coforter aux injonctions sociales de son milieu : en essayant de reproduire ces attitudes viriles, en se forçant à faire et à dire des choses avec lesquelles il ne se sent pas aligné, en revendiquant parfois lui-même un discours homophobe... Pendant des années, il va prendre la haine qui s’abat sur lui et la retourner contre lui-même.

« Il s’agit d’une enfance contaminée par une performance forcée, on y joue un rôle pour survivre. »

× UNE ADAPTATION

La genèse...

Le projet *En finir avec Eddy Bellegueule* commence avec la demande formulée à Jessica Gazon de trois comédiennes Ch’tis du collectif “La Bécane”. Les actrices, touchées et inspirées par le texte d’Edouard Louis, désirent en monter l’adaptation.

La présence du réel

Habitée des **récits d’autofictions** et du travail d’improvisation au plateau, Jessica Gazon n’hésite pas à demander à ses comédiennes et son comédien de partager une part de leur expérience intime sur scène. Ainsi, à l’histoire d’Edouard Louis s’ajoutent des souvenirs d’enfance des acteur-ice-s ainsi que des témoignages de leur parcours, des

raisons qui les ont poussé-e-s à quitter leur propre milieu de vie mais aussi, comment le texte résonne avec leur vie...

Ce spectacle relie donc le récit et les personnages de *En finir avec Eddy Bellegueule* avec les personnes qui les rendent vivants.

Une parole diffractée

Tout au long du spectacle, les acteur-ice-s endossent tour à tour le rôle des différents personnages. Dans ce dispositif, une **veste** devient un marqueur d'identité qu'il suffit de revêtir pour devenir Eddy ou quelqu'un d'autre aux yeux du public. Cette "passation" de rôle entre les comédien-ne-s crée un rythme de jeu soutenu, où l'action ne cesse jamais vraiment.

L'ambiance kermesse

Afin de mettre en scène l'ambiance populaire du roman, le début du spectacle est situé dans une **ambiance de « café de village »**. L'entrée spectateur-ice s'effectue sur une sorte de karaoké, pris en charge par les acteur-ice-s, qui plonge directement dans ce que ce contexte a de plus joyeux, festif et vivant. Céline Dion, Johnny Halliday, Jean-Jacques Goldman... sont parmi d'autres des chanteur-euse-s de variété évoqué par Edouard Louis dans ses romans. Sa culture populaire occupe une grande place dans ses livres, et il en parle toujours avec beaucoup de tendresse et de respect. À travers cette porte d'entrée, le public est plongé dans cette ambiance villageoise et ludique très rassembleuse.



Alice Piemme

À vos encyclopédies !

Masculinité

Ainsi la masculinité, en tant que construction sociale, est l'ensemble des attributs, des comportements et des rôles associés aux hommes. Elle est une somme de construits socio-culturels qui ne repose pas sur des différences biologiques. La société, la culture fabriquent des attentes quant à ce qu'un homme doit être ou à la manière dont il doit se comporter. La masculinité est souvent associée à la force, à l'autonomie, au contrôle, à la compétitivité, etc.

<https://www.citoyens-justice.fr/egalite-femmes-hommes/le-genre-analyse-et-grilles-de-lecture/les-masculinites.html>

Déterminisme social

Selon Bourdieu, nous sommes déterminés par le milieu social auquel nous appartenons car **ce milieu social va décider de notre accès à la culture ou à un certain type de culture**, il va décider des personnes que nous connaissons, de notre réseau et il va également décider de notre **capital économique**. Cela signifie qu'un enfant de milieu modeste aura moins de chance de faire de longues études ou d'avoir un métier très bien rémunéré car son milieu ne l'y encourage pas et même ne lui en donne ni l'idée ni le goût.

Transfuge de classe

Personne qui est née et a grandi au sein d'une classe sociale donnée et qui en change au cours de sa vie.

Violence symbolique (Bourdieu)

Forme de **domination invisible** qui s'exerce à travers les normes, les valeurs et les discours. Dans ce mécanisme, les personnes dominées subissent non seulement la violence du système dans lequel elles évoluent mais en plus, l'acceptent, la considérant comme une forme de normalité, voire la retournent contre elles-mêmes.

Autofiction

L'autofiction est un genre littéraire hybride qui **mêle la fiction et l'autobiographie**. Le genre est plus romanesque que l'autobiographie mais reste ancré dans le réel. Dans l'autofiction, la limite entre réel et imaginaire est poreuse.

Glossaire Ch'ti (proposé par le collectif La Bécane)

- Eud : de
- Eul : le/la article défini
- Rin : Rien
- Mi : Moi
- Min : Mon/ma
- Eum : Mon/ma • Nin : pas
- Ché : c'est
- Vla : Voilà
- Chto : j'étais
- J'devo : je devais
- Toudis : tout le temps
- In'da : il y en a
- Pis : Et puis
- Les zot : Les autres
- Dou qu'il est : Où est-il
- Cafouiller : fouiller dans quelque chose, s'emmêler les pinceaux, toucher, tripoter...
- Braire : pleurer
- Babache : imbécile
- Babaille : quelqu'un qui parle beaucoup,
- Rabacher : dire tout le temps la même chose
- Kien : Chien
- Fout' : mettre, laisser
- Pétrolette : mobylette
- I n'a un grain : Il est pas net/ il est fou
- Gad' la chtelle le : Regarde la celle là
- Faire marquer : demander crédit/une ardoise



pour aller plus loin...

podcasts



<MEDIAPART -
Édouard Louis : «
La domination
masculine empêche
et détruit »>

<https://www.youtube.com/watch?v=I-kzzm8h0G8>

Avec son dernier roman *L'Effondrement*, un livre sur la tragédie de son frère mort à 38 ans, Édouard Louis clôt le **cycle familial** débuté il y a dix ans par *En finir avec Eddy Bellegueule*. Dans ses livres sur son père, sur sa mère, sur la violence, l'auteur a exploré pendant ces années le poids des **déterminismes sociaux**, la façon dont ils s'inscrivent dans les corps, pèsent sur les vies, les limitent ou les détruisent...

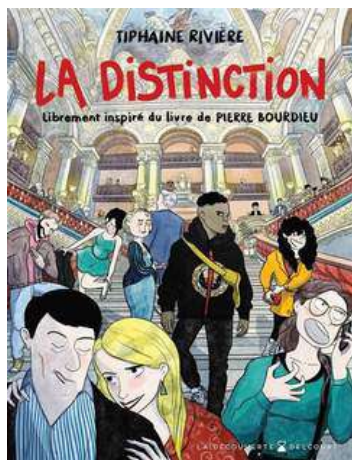
Son œuvre est aussi traversée d'un questionnement permanent sur la **masculinité**. Une question devenue centrale ces dernières années depuis #MeToo, et interrogée dès lors de toute part, parfois, sans doute pas assez, par les hommes eux-mêmes. La masculinité est devenue un enjeu politique, érigée en bastion à défendre par la droite et l'extrême droite du monde entier.

Dans ce grand entretien au long cours, Naomi Titti reçoit l'une des voix majeures de la littérature française actuelle. Au fil de 4 épisodes, Édouard Louis raconte son enfance dans une famille très pauvre d'un village du Nord de la France, l'apprentissage forcé d'une masculinité virile, sa fuite de la misère et de l'homophobie. À travers son histoire et celle de sa famille, il propose une lecture incarnée des rapports de force et esquisse des pistes pour les renverser.



<Les couilles sur la table, Grand entretien avec Édouard Louis, un podcast Binge>

roman graphique



<La Distinction de Tiphaine Rivière
- Librement inspiré de l'ouvrage de
Pierre Bourdieu>

Tiphaine Rivière s'empare avec humour du classique de Pierre Bourdieu, *La Distinction*, pour en proposer une relecture libre et contemporaine. À travers une galerie de personnages évoluant autour d'une classe de lycée, elle met en scène l'analyse incisive des relations entre goûts et classes sociales développée par le sociologue et nous donne à réfléchir sur nos propres déterminismes sociaux.